



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Contact: Archives  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

#### *Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

#### *About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

à monsieur,  
monsieur Ougé de St. Hilaire,  
membre de l'Institut,  
à Montpellier. Hérault.



JARDIN  
DES PLANTES

de Toulouse

Toulouse, le 2 janvier 1847

rep. le 6 Août 1847

L. 54

N<sup>o</sup>

mon bon ami,

Je ne veux pas laisser commencer l'année, sans  
vous exprimer ma reconnaissance et celle de ma  
famille, pour toutes les bontés dont vous m'avez comblé  
depuis que j'ai eu le bonheur de vous connaître. —  
Je suis bien fâché d'être séparé de vous par une  
distance de 40 lieues; car j'aurais pu la diligence  
et je serais venu vous embrasser.

Ma famille jouit toujours d'une excellente  
santé; mais elle est triste, dans ce moment.  
Nous avons perdu presque subitement, un de  
nos bons amis, le médecin de mon père, le D<sup>r</sup>  
Victor Puech de Pezenas, le même qui était  
venu loger, il y a quelques années, à deux pas  
de la maison Constan.

Ma mère a <sup>organisée</sup> ~~ce projet~~, dans ce dernier mois, un  
un grand nombre de petits trousseaux, pour  
enfants nouveau nés (composés chacun d'une cinquantaine  
de pièces). Ces trousseaux étaient destinés aux pauvres  
femmes ruinées par les camps de La Loire. nous les  
avons mis dans une grande caisse que nous avons  
expédiée, franco, à M. Pelletier, à Orléans. Je  
crois que votre ami est membre du conseil Municipal.

Je ne sais rien de nouveau, dans l'Empire de  
Flore, si ce n'est certains couplets moitié spirituels  
et moitié polissons, composés par un Parent de l'univers  
actuellement à Paris et par M<sup>r</sup>. Adrien de Yussieu.  
Les dits couplets sont sur l'air de tron-la-là....  
Le plus beau, est celui dans lequel, parlant de  
M<sup>r</sup>. Maire, le Poète prétend qu'il fait voir  
son examine, quand on lui dit pisse-t-il? ab uno  
disce omnes !!!...

J'ai appris, par les journaux, la mort de ce pauvre  
Boursoumer. Il me semble qu'il devrait être bien



age. on m'assure que M. Dubouéil va demander sa  
chaire, et qu'il y aura concours pour la place de  
Dubouéil.

Tenez, mon bon ami, de vous bien porter et  
venez me voir: c'est le vœu de toute ma famille.

Je travaille toujours beaucoup, et ma santé  
se souvient. Mes chers enfants grisonnent sans qu'ils puissent  
et je les laisse grisonner...

adieu, mon bon ami,

je vous embrasse de tout mon cœur

A. Moquin-Tandon

